L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Dennis & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La 2 Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 28 NOVEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix pour.

ÉDITION DU DIMANCHE

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se voldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres cotes, souliers et bradequins.

L'œuvre d'apaisement du parti démocrate.

Une grande révolution vient de s'accomplir — révolution bienfaisante qui, sans secousse violente, par la seule manifestation légale de la volonté populaire, rend à la démocratie, à la fois libérale et impartiale, le pouvoir, l'influence, la prépondérance dont la privaient, depuis de longues années, la fraude et la corruption ; à toute une grande section de l'Union, trop longtemps opprimée, les droits dont elle était privée, et une part légitime dans l'administration des affaires du pays.

Le parti régnant s'était livré à d'odieux, à de monstrueux abus de pouvoir. La restauration de la démocratie, après vingt-cinq ans d'une sorte d'exil, s'est faite au nom de la réforme, réclamée par l'opinion publique, et, dernièrement, une des voix les plus autorisées du parti, l'Hon. M. Hendricks, le Vice-Président élu, s'écriait, dans un discours-programme qui a eu partout un grand retentissement, que d'importants changements auraient lieu, que la rentrée au pouvoir du parti qu'il représente, serait signalée par de nombreuses améliorations dans l'administration politique et économique de l'Union. Il ajoutait, en même temps, que la démocratie se montrerait aussi modérée, aussi magnanime dans la victoire, qu'elle avait été patiente et loyale dans la défaite —nobles paroles, que toutes les populations ont rapprelliées avec bonheur, avec fierté, et qui leur promettent, après une longue série d'excès de tous genres une période d'apaisement et de concorde.

On aurait donc tort de ne voir, dans l'avènement des conservateurs, qu'un bouleversement administratif, un simple changement de personnel. Les hommes qui vont présider à nos destinées ne s'imaginent pas être chargés de présider à une curée de places ; ils ce font une plus haute idée de leur mission. Ce n'est pas une question de forme qu'ils ont à régler, mais une question de fond, et c'est moins aux personnes qu'ils doivent s'en prendre qu'aux choses. Sous ce rapport, on s'attend, de leur part, à une grande œuvre, largement accomplie, d'où seront bannies les haines personnelles, où règnera la plus parfaite impartialité.

C'est précisément ce qui a provoqué l'apaisement des esprits qui se remarque, depuis que la question électorale est décidée ; c'est ce qui attire aux élus les si nombreuses, les si sincères adhésions des républicains honnêtes. N'avons-nous pas vu, dans les processions qui ont eu lieu dans certaines grandes villes du Nord, pour célébrer la victoire du parti démocrate, des clubs dirigeants, des comités centraux du parti opposé, se présenter en groupes aux balcons de leurs lieux de réunion, saluer au passage, de la main et du chapeau, les bannières de leurs vainqueurs, et fraterniser en quelque sorte avec eux ? Quand donc une victoire électorale a-t-elle provoqué des scènes si consolantes et si encourageantes pour l'avenir ?

Au reste, les abandons dont avaient été l'objet les candidats républicains par les personnalités les plus brillantes, par les organes les plus autorisés du parti ; les ralliements éclatants qui s'étaient opérés, avant la lutte, ne faisaient-ils pas présager le spectacle que nous offrent en ce moment les Etats-Unis : celui d'un apaisement complet des esprits, d'une confiance parfaite dans les cœurs, sans plaintes, sans regret, sans aucune crainte sur l'avenir, sans autre protestation qu'un suprême cri de rage poussé par le candidat vaincu—dernière manifestation d'une énorme vanité humiliée, d'une colossale ambition écrasée, et qui a achevé de détonner de lui le peu qui lui restait de fidèles amis.

Ce spectacle fait assurément grand honneur au parti démocrate, il est pour lui du plus heureux présage ; mais aussi il lui crée d'impérieux devoirs. Son entrée au pouvoir ne peut être le signal d'un de ces gromiers et brutaux abattages d'employés, auxquels s'est livré le radicalisme, en ses jours de triomphe. Des hommes comme MM. Cleveland et Hendricks ne peuvent jouer un pareil rôle, fait, tout au plus, pour des mesteurs de cliques, indigne de chefs d'un grand parti national. Ils sauront, sans aucun doute, s'entourer de conseillers et de partisans fidèles, de citoyens honnêtes, d'hommes dévoués à la démocratie et fidèles à ses principes, d'administrateurs capables d'accomplir, sous leur direction, les réformes qu'ils projettent et qu'attend d'eux la nation. Il faut qu'ils en agissent ainsi ; leur devoir envers eux-mêmes, envers leur parti, envers les populations, le leur commande.

Mais nous n'attendons d'eux aucune de ces mesures précipitées, inspirées par la haine, auxquelles ne nous ont que trop habitués les radicaux. Ce sont les hommes de la réforme, non les instruments de la revanche. Plus ils le prouveront au pays, plus ils gagneront sa confiance et acquerront de force, plus la démocratie et ses principes s'insinueront dans les veines de la nation et arriveront à déterminer toutes les battements de son cœur, toutes les inspirations de son esprit.

Pour mettre en vigueur de semblables mesures, il faut connaître les nécessités du moment ; il faut avoir en main tous les fils de l'administration, pour savoir ce qu'il y a à faire, jusqu'où l'on doit aller, là où il est nécessaire de s'arrêter. L'intervention du public y est bien difficile ; il doit rester spectateur, prêt à applaudir ou à blâmer, suivant les circonstances. Notre devoir à tous est, d'ailleurs, de nous reposer entièrement sur la sagesse de ceux à qui nous avons confié le soin de nous gouverner, mais, parmi les employés du parti déchu, il y a, de ci de là, des fonctionnaires intègres et habiles, qui, en sous ordre et dans leur humble sphère, ont rendu d'importants services à l'administration. Tout entiers à l'accomplissement de leurs devoirs, ils n'ont jamais trempé dans les intrigues du parti. Très peu utiles à nos adversaires, au point de vue politique, ils ne nous seraient nullement nuisibles et nous prodigueraient leurs services avec plus de zèle, peut-être, qu'ils ne le faisaient sous le régime précédent.

Ne s'offre-t-il pas ici à la Démocratie triomphante une occasion d'en revenir aux maximes de nos pères, des fondateurs du parti de Jefferson. Il serait d'autant plus facile de suivre cet excellent exemple, que le nombre des fonctionnaires à qui pourrait prudemment s'appliquer l'exception, n'est que trop petit. Tant d'entr'eux se sont si tristement compromis ! si peu se sont rendus dignes des sympathies de la démocratie !

L'acte ne ferait que plus d'honneur à ceux qui en seraient l'objet, et l'exemple donné aurait une très heureuse influence sur l'armée des fonctionnaires de la République.

Voici quelques détails sur la part que doit prendre Philadelphie à l'Exposition de la Nile-Orléans. Elle va nous envoyer des machines, des locomotives, des "cars" de chemins de fer, des roues, des rails, des outils aratoires, des broches, des métiers à filer. La fabrique de locomotives de Baldwin, la compagnie Allison, celles de Bridesburg, de Godell et Waters, de Disston et Fils et autres, y seront brillamment représentées.

Pour les fabriques de textiles, nous citerons les maisons Wm Upton, John Browley, James et Geo Browley, Herstman et dix ou douze autres.

Les différents commerces de la librairie, des produits chimiques, des couleurs, de la chaussure, de l'horlogerie, de la bijouterie ; les fabriques de soies, d'outils, de papier, de sacs, la dentisterie—y auront de fort belles exhibitions.

On est en train de préparer un volume de 170 à 200 pages, renfermant une grande quantité de gravures des premiers édifices et des principales institutions de Philadelphie. Ce volume sera distribué aux visiteurs du Mexique et de l'Amérique du Sud. Il sera rédigé en espagnol et probablement, aussi, une partie française.

Tous les plans des différentes exhibitions ont été dressés avec soin.

Philadelphie vient faire brillante figure dans notre métropole. Les compagnies de chemins de fer ont abaissé le prix du fret pour les objets qui doivent être exhibés, et le retour leur est accordé gratis.

Trente grands établissements ont demandé de vastes emplacements et feront leurs exhibitions à part. Les autres, au nombre d'une centaine, seront classés par ordre, dans un espace réservé à la ville de Philadelphie.

A première vue, le gouverneur Cleveland fait l'effet d'un jeune homme ; on remarque pourtant, une légère calvitie derrière la tête, mais la figure est pleine de fraîcheur. C'est un homme plein de vigueur, qui n'a jamais abusé de ses forces. Il a une taille élevée, une large carrure, mais aucune obésité. On ne le prendrait pas pour un homme aimant la vie sotive ; il a, néanmoins, une puissance de travail énorme ; il pourrait travailler 24 heures sans repos, presque sans fatigue, et recommencer le lendemain en cas de nécessité.

Il a une conversation fort animée, qui indique une grande fermeté, une grande énergie. La voix n'a pas la douceur, la suavité véritablement fascinatrice de celle de M. Blaine ; elle ne magnétisera jamais ; elle n'a pas beaucoup d'attrait, pour la femme, par exemple. C'est pas non plus l'organe de l'orateur, mais il n'est ni désagréable ; à l'entendre, on comprend qu'il est capable de mener les autres mais qu'il est difficile de le mener.

Il s'assied dans la salle de l'exécutif, du capitole d'Albany, sur un fauteuil à pivot mobile, devant un grand pupitre couvert d'une étoffe rouge. Un grand nombre de visiteurs traversent, à chaque instant, cette salle. Il n'invite presque jamais à s'asseoir ceux qui vont lui présenter leurs respects. L'abord est agréable, mais simple et sans prétentions. On a prêté à Mr. Cleveland plusieurs projets de mariage ; l'événement n'a jamais justifié ces bruits. Il est maintenant question de Mlle Jennie Humphrey, fille du juge James M. Humphrey, de Buffalo. Elle est allée dernièrement à New York, avec sa mère, la rumeur publique veut que ce soit pour commander son trousseau. Mlle Humphrey est de taille moyenne, d'une tournure gracieuse, d'une grande élégance, les yeux sont d'un bleu clair ; et l'expression en est très piquante.

Le juge Humphrey est l'associé de l'Hon. Daniel M. Lockwood, qui a présenté le nom de Cleveland à la Convention de Chicago.

C'est seulement depuis quelques années que l'on a commencé à transporter la viande fraiche au loin, dans des réfrigérants. Ce commerce a fait de rapides progrès en peu de temps. Maintenant on ne se sert plus de glace, mais d'appareils qui servent à rafraichir l'air seo. C'est ainsi que l'on est arrivé à faire traverser les mers à d'énormes quantités de viandes. Il en est résulté une véritable révolution dans le commerce de la viande en Europe.

Les pays qui produisent en ce genre plus qu'ils ne consomment, y trouvent une source de fortune, surtout si ce sont des bœufs et des moutons qu'ils élèvent.

Le prix de la viande a aussi énormément baissé et les classes pauvres peuvent maintenant se procurer une nourriture substantielle dont elles avaient été privées, dans le passé. Le Colorado a fait beaucoup d'argent avec ce commerce.

C'est à New York qu'on a, pour la première fois, employé les appareils à refroidir l'air.

A Buenos Ayres on a, bientôt après, imité les procédés de New York, et ça été là une abondante source de bénéfices pour la région environnante. L'Australie est venue ensuite. C'est surtout le mouton qu'on en exporte. Après avoir fait le tour de la moitié du globe, cet débarqué à Londres, aussi frais qu'au départ. Le steamer Cottle est récemment arrivé de la Nouvelle Zélande, avec un chargement de 12 000 carcasses de mouton de première qualité, qui seront vendues de 5 1/2 à 6 1/2 pence, c'est-à-dire de 11 à 13 cents la livre.

Le même navire a jeté sur le marché de Londres 50 carcasses de bœuf, qui se sont placées de 6 à 7 1/2 pence, ou de 12 à 15 cents, la livre, en gros.

La quantité de mouton qui est transportée de Buenos Ayres en Angleterre, est énorme. Le pays trouve dans ce commerce une large compensation au bas prix de la laine.

Les transports de mouton se font surtout de l'Amérique du Nord, de la Nouvelle-Zélande et de l'Amérique du Sud. Les grandes prairies dont Denver est le centre, sont les grandes productrices des viandes de bœuf qui servent à alimenter le globe ; la demande dépasse toujours l'offre. On ne peut placer sur les chemins de fer les mêmes appareils réfrigérants de l'air que sur les bateaux à vapeur, mais ceux que l'on y emploie sont suffisants pour permettre à la viande d'arriver, parfaitement conservée, au port prochain.

Il faut donc s'attendre à voir bientôt cesser le transport des animaux vivants de l'Ouest à l'Est. Tous les abattages se feront dans les prairies mêmes. La viande de la consommation des Etats-Unis ira directement à l'Est ; quant aux expéditions pour l'étranger, elles prendront la route de la Nouvelle-Orléans, puis, de Galveston, pour être embarquées dans cette dernière ville.

Toto pratique la charité à sa manière. Dernièrement, comme il se promenait avec ses dits, un pauvre vient à passer et demande l'aumône.

Toto, bravement, donne le seul sou qu'il possède. Sa mère le comble d'éloges et l'embrasse.

—Tu trouves que s'est bien, dis, petite mère ?

—Mais certainement, mon chéri.

—Eh bien ! pour ma peine, si tu était bien gentille, tu me donnerais deux sous.

Nous lisons, dans le *Figaro* de Paris sous le titre de "l'Opéra impossible" :

Le directeur de l'Opéra vient de mourir et sa gestion laisse un déficit considérable. La révélation de ce fait a été une pénible surprise pour beaucoup de personnes : pour presque tout le monde, ce dénouement est le résultat d'une mauvaise administration.

Nous n'avons point mission de défendre M. Vaucorbeil, mais pour des raisons supérieures aux questions de personnes, nous croyons que l'heure est venue de se demander si quelque autre eût pu mieux faire à sa place, ou si plutôt la décadence financière de l'Opéra n'est pas aujourd'hui un mal irrémédiable et qui ne saurait que s'accroître.

Nous ne cacherons point à cet égard les appréhensions que nous inspire l'avenir de notre première scène lyrique, et nous croyons que l'examen de la situation auquel nous allons procéder n'en fera que trop ressortir l'opportunité.

L'Opéra, depuis qu'il est installé dans la salle actuelle, a eu évidemment quelques très belles années. M. Halanzier, lorsqu'il inaugura le somptueux monument de M. Charles Garnier, bénéficia pendant plusieurs saisons de la curiosité passionnée du public. On vint à Paris de tous les points de l'Europe pour voir le nouvel Opéra ; puis, lorsqu'arriva l'Exposition universelle de 1878, ce fut le monde entier qui vint admirer "l'escalier" dont on parlait dans tout l'univers.

M. Halanzier eut encore une autre bonne fortune : le matériel de l'ancien Opéra ayant été détruit dans l'incendie de 1873, une loi avait décidé que ce matériel serait réédifié aux frais de l'Etat. Alors, on put voir successivement tous les ouvrages de notre magnifique répertoire tenaître tels qu'au jour de leur apparition : les décors étaient admirablement peints ; il n'était pas jusqu'au dernier figurant qui ne fût habillé à neuf, pas un accessoire qui n'eût été refait. Ce fut pendant plusieurs années un défilé de "premières représentations" tel qu'il n'y en eut jamais sur aucun théâtre : *La Juive, Les Huguenots, Guillaume Tell, Le Prophète, Hamlet*, etc., etc.

M. Halanzier, dont l'honorable troupe d'ensemble était relevée par le concours de quelques artistes de premier ordre, dirigea le nouvel Opéra pendant quatre années qui furent des plus prospères. En 1879, M. Vaucorbeil lui succéda. Mais déjà la curiosité était un peu épuisée, l'escalier de M. Charles Garnier ne faisait plus les mêmes recettes, le répertoire avait reparu tout entier, et le nouveau directeur dût bientôt constater que l'Opéra ne retrouvait décormais dans les conditions d'un théâtre ordinaire, et qu'il ne devait plus compter sur le concours des éléments circonstanciels qui avaient favorisé son prédécesseur.

C'est alors qu'apparurent les dangers d'une exploitation dont, il faut bien le dire, le plus grave péril résulte des frais qu'entraîne l'immensité du local actuel.

Pendant les quatre années de M. Halanzier et les deux premières années de M. Vaucorbeil, des attractions exceptionnelles avaient attiré la foule au nouveau théâtre ; mais, cette heureuse période passée, les éléments de succès étaient redevenus les mêmes que dans l'ancien immeuble de la rue Le Peletier : les frais, seuls, s'étaient colossalement élevés.

On a souvent cité à ce sujet des chiffres qui ont paru invraisemblables, en voici de réels : Rue Le Peletier, l'éclairage de l'Opéra coutait 550 fr. par représentation ; aujourd'hui, il coûte 300,000 fr. par an, soit plus de 1,500 fr. par soirée. Le prix de la fourniture du gaz s'élève, seul, à 250,000 fr.

Le chauffage coûte 50,000 fr. Le balayage,—ce balayage dont on a tant plaisanté,—et qui revenait autrefois à quelques milliers de francs, exige aujourd'hui une dépense de 36,000 fr.

Autre dépense formidable—celle-ci ne tient point au local, mais elle n'en constitue pas moins une différence énorme avec l'ancien temps—le droit des auteurs, qui était uniformément établi à 5,500 fr. par représentation, est fixé aujourd'hui à 8,000 de la recette brute lorsque l'Opéra réalise sa recette maximum de vingt mille francs, il paie aux auteurs 1,600 fr, au lieu de 500 fr.

Enfin, les ouvrages nouveaux, montés dans un cadre qui exige, pour la décoration, un immense développement de toiles, de châssis et de peinture, et pour le personnel un nombre invraisemblable de costumes, ces ouvrages reviennent en moyenne à 200,000 fr. Or, si l'on considère que quelques-uns des opéras donnés depuis dix ans n'ont guère été joués plus d'une vingtaine de fois, il faut bien constater que chaque de ces représentations, grevée de 10,000 fr. en sus des frais ordinaires, diminue la moyenne des recettes au lieu de l'augmenter.

Les énormes dépenses de mise en scène exigées aujourd'hui de l'Opéra, sont d'autant plus regrettables qu'elles sont presque inutiles. Autrefois, l'Opéra était en quelque sorte le seul théâtre de Paris qui donnât des pièces à grand spectacle, et il fallait y venir pour jouir des pompes scéniques dont le public parisien a toujours été curieux. Mais il existe à présent de vastes théâtres sur lesquels la décoration est parfaitement exécutée, des théâtres qui, par un *clos de mise en scène*, attirent la foule pendant plusieurs mois, tandis que l'Opéra ne peut avoir de *clos* de ce genre. Par la nature des ouvrages qu'il représente, il est tenu à une certaine dignité de convention et ne peut étaler que des cortèges élégantes qui sont tout juste à peu près les mêmes.

L'Opéra,—jouissant déjà d'une subvention de plus de 4,000 fr. par jour,—s'il réalisait pendant toute l'année une recette moyenne de 15,000 fr. par représentation, ne ferait pas ses frais !

Tout récemment, un docteur, bien connu dans le laboratoire de M. le professeur Vulpian, à Paris, a fait sur lui-même une expérience assez hardie. Une femme d'environ trente-cinq ans était morte dans le service du renommé professeur, avec tous les symptômes d'un accès de choléra foudroyant. Il y avait en crampes, vomissements, diarrhée, etc, etc. Eh bien ! c'est quatre centimètres cubes de ce dernier liquide, avec tous ses microbes en virgules, que le Dr B..... a avalés sous la forme de pilules préparées avec un mélange de gomme et de poudre de lycopode.

Cette expérience a été faite en présence des docteurs Charpentier, Pinet, Marcus, etc.

Le docteur B..... a voulu prouver à ses collaborateurs scientifiques que les microbes de Koch sont sans action aucune sur l'organisme et que les déjections du choléra ne sont ni contagieuses ni infectieuses.

Le docteur B..... est resté en parfait état de santé.

Toutefois, il est intéressant de remarquer que deux cochons d'Inde, auxquels des injections sous cutanées du liquide diarrhéique avaient été pratiquées, sont morts hier matin, au laboratoire. De même, un chien a été pris de forts vomissements, à la suite d'une injection inoculatrice semblable.

La vente aux enchères des vins fins de la récolte 1884, appartenant aux hospices civils de Beaune, France, a eu lieu, le 11 novembre, dans cette ville, au grand bureau de l'Hôtel-Dieu.

L'assistance était très nombreuse, car cette vente, ou le sait, doit servir de base aux prix des grands vins de la Bourgogne.

La quantité était de 60 pièces, 2 feuillettes, 2 quarts, soit ; 142 hectolitres 50 litres.

Les prix ont varié de 1,020 à 1,350 la queue, c'est à dire les deux pièces (456 litres).

Ces vins, qui sont classés dans les premiers crus de la côte de Beaune, n'ont pas répondu aux espérances que l'on se croyait en droit d'attendre ; les vignes avaient souffert de la grêle, et leurs produits, tout en ayant assez de bouquet, manquent de vinosité et de couleur. En somme, les 1884 des hospices n'égaleront pas la quantité de 1883 ; mais ils valent mieux que les 1882.

Les vins fins de la côte de Nuits, dont les vignes n'ont pas été grêlées, sont mieux réussis ; ils équivaudront, à quelque chose près, les 1881 ; aussi, ont-ils été payés plus cher que les prix ci-dessus.

On assure que le Nonce vient de recevoir, du Pape, une Lettre fort importante et entièrement écrite de sa main, ce qui est fort rare, au sujet des polémiques agitées récemment parmi les catholiques. Le Saint-Père donne pour instruction formelle à son représentant de faire cesser ces regrettables disputes, et de recommander à tous les catholiques l'apaisement et l'union.

Nous publions ci-dessous la vote officiel de la Louisiane :

Electeurs de Cleveland	62,546
Electeurs de Blaine	46,849
Electeurs de Butler	320
Electeurs de St John	120

CONGRES.

Premier District.

Louis St Martin, D	5,885
Carleton Hunt, R. D	4,452
J. A. Ackles, R	3,361

Deuxième District.

Michael Hahn, R	8,446
W. T. Houston, D	6,103

Troisième District.

Edward J. Gay, D	15,302
W. Pitt Kellogg, R	14,603

Quatrième District

H C. Blanchard, D	12,269
J. E. Slattery, R	1,377

Cinquième District.

J. Floyd King, D	11 692
Chas. J. Boatner, D	5,513
Frank Morey, R	2,568
Frank Vaughn, Ind	17

Sixième District.

Alfred B. Irion, D	9,927
C. C. Swaysie, R	6,197
W. H. Toomer	33

Voici le vote populaire qu'a obtenu chacun des candidats à la Présidence des Etats-Unis :

Cleveland	4,869,656
Blaine	4,802,465
St John	147,021
Butler	139,286

La *République Française* !

Tout indique donc qu'en dépit des menaces à peine dissimulées des organes du candidat malheureux, M. Cleveland recueillera, sans difficulté, l'héritage du pouvoir au 4 mars 1885. Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, le parti démocrate verra l'un de ses représentants rentrer à la Maison-Blanche. C'est là un évènement capital dans la vie du peuple américain, et il importe d'en signaler les conséquences probables. Le parti républicain, après avoir fait face avec Lincoln à la guerre civile, après avoir héroïquement maintenu, sur les champs de bataille du Potomac et du Tennessee, l'unité nationale, après avoir effacé de l'écusson fédéral le tâche de l'esclavage avait puisé, dans son triomphe même, les germes de la corruption qui a fini par le tuer. Formé au nom de grands principes, longtemps représenté et conduit par des hommes de noble caractère et de haute valeur—comme Sumner, Thaddens Stevens, le président martyr lui-même—il était devenu, avec le cours des années et depuis que les grandes questions des droits des Etats et du travail servile avaient été tranchées par le sort des armes, une sorte de Société d'exploitation, un réceptacle de toutes les corruptions de la politique américaine.

Le temps, pour l'honneur du peuple américain et de ses libres institutions, que le règne du parti républicain prit fin. Avec le gouvernement actuel encombre tout un système, et il ne faut rien moins que le souvenir sacré des héros et des martyrs de la grande guerre civile, pour donner quelque dignité aux funérailles du parti qui, né avec Lincoln, s'effondre avec M. Blaine.

M. Stuart Cumberland est à Berlin, et donne, au Kaiserhof, des séances assaisonnées des Berlinois que les séances de l'hôtel Continental étaient suivies des Parisiens. Dans une première séance, M. Cumberland a deviné la pensée de Mlle Conrad, une jeune actrice de Schauspielhaus, lui pensait à son directeur, M. de Hulsen. Mlle Cevral, qui montre dans tous les rôles qu'on lui donne beaucoup d'esprit et de finesse, est surtout pour les habitués de la Comédie le gracieux Puck du *Songe d'une nuit d'été* ; on n'a jamais joué plus délicatement ce rôle difficile ; dans la scène où Puck explique sur les yeux de Thésée et de la fleur d'amour, dans celle où il touche avec la fleur d'amour les yeux de Démétrius, Mlle Conrad est parfaite. On s'est amusé de voir que sa pensée avait été si vite et si directement à M. de Hulsen, son directeur. M. de Hulsen est le directeur des théâtres royaux.

M. Cumberland a deviné ensuite un problème plus difficile ; un des assistants, M. Friedmann, a imaginé tout un crime ; il a choisi la victime, Mlle Abich, l'a tuée en pensée, a caché le cadavre sous une table, a distribué imaginairement les objets volés à la victime à des recéleurs, qui étaient dans la salle. M. Cumberland a reconstitué tout le crime ; il a désigné la victime, a trouvé le cadavre sous la table, a retrouvé tous les objets cachés et indiqué les recéleurs. L'Empereur a voulu connaître M. Cumberland, et les curieuses expériences ont été renouvelées en sa présence chez le prince Radziwill.

Mais déjà M. Cumberland a un rival. Un M. Bellini, qui est en ce moment à Berlin, et donne deux séances, à cinq heures et à neuf heures, dans la grande salle du Castan Panoptikum, trouve aussi, et de la même manière, aussi vite, les aiguilles cachées. La semaine dernière, M. Bellini assista à une séance du club Hallonais ; là, il parie que le lendemain, il trouvera une aiguille cachée dans un des arbres de la promenade Sous les Tilleuls. Le lendemain, juges et parieurs se réunissent à une heure au café Bauer ; un avocat est chargé de cacher l'aiguille dans l'arbre. Il sort, cache l'aiguille, revient. M. Bellini lui saisit le bras droit, lui fait le pouls, saisit l'extrémité de ses doigts, et part dans la direction de la porte de Brandebourg ; arrivé à la hauteur de la Schadowstrasse, il s'arrête, revient on peu sur ses pas ; enfin, devant la maison qui porte le numéro 60, il s'arrête tout à fait, et trouve l'aiguille cachée dans l'écorce d'un des arbres de la promenade. La recherche avait duré environ huit minutes. M. Bellini va devenir aussi célèbre que M. Cumberland.

Une anecdote assez intéressante sur le richissime baron Stieglitz, qui vient de mourir à Saint Pétersbourg.

Le baron Stieglitz parlait très rarement. Ainsi on affirme, à Saint Pétersbourg, qu'un barbier, qui depuis quinze ans venait le raser tous les matins, n'avait jamais entendu le son de sa voix.

Quant à la fortune du célèbre banquier, elle est évaluée à cent millions de roubles, c'est-à-dire à quatre cents millions de francs.

C'est donc bien de lui que l'on pouvait dire : le silence est d'or.

La *Liberté* du 12 novembre :

Le Pape a présidé, hier, le consistoire depuis longtemps annoncé.

Aucun cardinal français n'a été préconisé, en raison du retrait, par nos Chambres, des crédits nécessaires pour couvrir les frais d'installation. Si cette situation se prolonge, la France finira par ne plus avoir de représentant dans le Sacré-Collège et ne prendra plus part à l'élection des Papes.

Dans son allocution, le Saint Père, sortant des usages habituels, a prononcé un éloge très remarquable de S. Em. le cardinal Lavigerie, préconisé archevêque de Carthage.

L'industrie de la soie en Allemagne, dit le *Deutsche economist*, est obligée d'aller chercher ses matières premières en France, en Suisse, en Italie. Les trois quarts environ de la production sont destinés à l'exportation. En 1883, l'industrie de la soie et de velours à Crefeld a produit pour 82,927,136 m., soit 3 millions de marks de moins que l'année précédente. La fabrication des étoffes unies est peu avantageuse ; les bénéfices sont nuls, et, malgré la concurrence française, il est impossible d'abaisser les prix. Il n'y a que pour les velours que Crefeld puisse entreprendre de lutter avec la France.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Un vieux notaire, fort honorable, d'un département avoisinant les Pyrénées, s'adresse à un agent parisien pour la vente de son étude :

—Si vous croyez devoir faire une annonce, rédigez-la en termes un peu engageants.

—Laissez-moi faire, dit l'agent.

Quelques jours après, le tabellion lit à la quatrième page des journaux, en caractères flamboyants :

Occasion exceptionnelle

A vendre.

Etude de notaire.... à deux pas de la frontière espagnole.

Lorsque tout récemment, le général Millot prononçait cette phrase fameuse, dont on s'est tant amusé : La soie pousse au Tonkin ! Il se servait d'une image toute naturelle pour expliquer un fait absolument exact.

La soie qui pousse au Tonkin est une soie végétable dont les indigènes font un très grand usage. A ce sujet, un des correspondants de la *République Française* envoie à ce journal des renseignements qu'il est intéressant de reproduire :

La plante précieuse qui produit ces fibres soyeuses est tout simplement la *ramey* (*urtica nivea* ou autre), une ortie dont beaucoup de gens ont entendu parler, que les Hollandais ont trouvée à Java et qu'on connait en France aussi pour l'y rencontrer quelquefois.

La ramie est un textile des plus précieux, appelé à remplacer le coton en Amérique, et qui peut parfaitement prendre l'apparence et la place de tous les textiles les plus employés : chanvre, lin, coton, soie et laine.

La ramie se prête aux usages les plus nombreux. On peut l'employer à faire le paillasson le plus grossier comme la plus fine toile de batiste de Hollande, le plus fin, le plus délicat de tous les tissus, lesquel d'ailleurs ne peut être fait qu'avec des fibres de ramie. Seules ces fibres sont susceptibles d'être réduites à la ténacité nécessaire tout en conservant assez de solidité pour être tissées.

Les applications de la ramie sont innombrables parmi les peuplades de l'extrême Orient. Au Tonkin, l'indigène en fabrique ses filets de pêche.

Non seulement ces filets ainsi fabriqués sont très-solides, mais encore ils ont cette propriété toute particulière, de résister pendant très-longtemps à l'action désagrégeante des eaux.

De tout temps les habitants de Canton ont fabriqué de beaux tissus avec des fibres de ramie, tissus qui furent bien souvent vendus pour de véritables tissus de soie. Les Anglais, dans ces dernières années, se sont mis à utiliser très avantageusement les fibres de la ramie.

Le sol tonkinois produit la ramie en très-grande abondance.

Décédé, hier matin, à 3 heures, à l'âge de 56 ans, JOSEPH PAOLETTI, natif de Lucca, Italie, et résident de cette ville depuis 25 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 2½ heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 388 rue Bagatelle.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc

AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.

AVIS D'ELECTION.

MM. les Sécétaires sont notifiés que l'élection générale des Officiers et Administrateurs de la Société aura lieu à l'Asile, DIMANCHE PROCHAIN, 30 du courant.

Le scrutin sera ouvert de Midi à 3 heures P. M.

Immédiatement après la fermeture du scrutin, l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu.

Le Conseil présentera à l'Assemblée un compte rendu par l'Art. 15 de la Constitution.

Le dépouillement du scrutin se fera immédiatement après l'Assemblée générale

Par ordre du Vice-Président.

JOSEPH LERLANC,
Faisant fonction de Président.

L. SIMON, Secrétaire. 28 nov—3f

Le Journal
LES PETITES ANNONCES
ET LE GUIDE DE L'EXPOSITION,
Intermédiaire du commerce franco-Américain,
Paraissant le LUNDI de chaque semaine.
Abonnement $2 50 par an.
250, Villeré, et 102, rue de Chartres,
25 nov—1m

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES
Mme C. Samson
150 - RUE DU CANAL - 150
Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov - 6m

ELKIN & CIE.,
100.....RUE DU CANAL.....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS !
De toutes qualités à prix réduits.
21 avril—

Avis important.

L'Exposition Universelle de l'Industrie et du centenaire du coton.

Les portes de la bâtisse principale, celles de la Salle d'Horticulture et les bâtisses du gouvernement et de l'Etat seront fermées à toutes personnes excepté aux officiers de l'Exposition, aux exposants et aux employés de l'Exposition à partir de DIMANCHE matin, 23 novembre jusqu'à l'ouverture formelle de l'Exposition. Les terrasses resteront ouverts aux visiteurs pendant une semaine à partir du dimanche 23.

E. A. BURKE,
23nov—7f Directeur-Général.

Christian Woman's Exchange.

Salles 41 et 43 rue Bourbon.

Le Conseil de Direction de cet "Exchange" va devant exposer des travaux de femmes à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit s'ouvrir à la Nile-Orléans en décembre 1884, solliciter la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.

Le Comité de l'Exposition de "l'Exchange" fera toutes ses démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.

L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.

L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.

M. E. AUZE,
12aout— Trésorier.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, destruction difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour dames sur le point d'accoucher, avec ou sans traitement et à des prix en rapport avec la temps. Visible à toute heure. Exemples de profession depuis 25 ans, elle se recommande encore.
16 déc—1

BODLEY BROTHERS.
Quartier-général de Voitures.
70, 72, 74 rue St-Charles.

Ont l'assortiment le plus complet de wagons à 4 canons, charrettes à canons à 2 et à 4 sièges, charrettes à bœufs, do. pour bétail, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les fermeurs extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. V., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes. 12aout—1an

Les Drs. Hartman et